**Ekev**

***Le désert de l’exil***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Ekev, 20 Mena’hem Av 5716-1956)*

1. La Sidra de cette semaine, Ekev, est lue pendant la période des sept semaines de consolation. En effet, cette consolation n’est pas apportée uniquement par la Haftara, mais également par la Sidra. De façon générale, la Haftara reprend le contenu de la Sidra. En l’occurrence, elle traite de la consolation qu’apportera la délivrance. Il faut en conclure que la Sidra traite également de ce même sujet.

De fait, toute la Torah parle de la délivrance et nos Sages constatent que “ n’est libre que celui qui se consacre à l’étude de la Torah ”. En effet, son âme divine est alors libérée de l’exil imposé par son corps et par son âme animale. De la sorte, le corps peut lui-même quitter l’exil, au sens le plus littéral.

Pour autant, la Torah évoque également d’autres sujets, par l’intermédiaire desquels la délivrance est obtenue. Pendant les sept semaines de consolation, en revanche, les Sidrot parlent directement de la délivrance.

Nous nous trouvons actuellement en exil. Pour définir la délivrance, il nous faut, au préalable, comprendre ce qu’est l’exil et ce qui est à son origine. En en déterminant la cause, il sera également possible de la faire disparaître et donc d’en supprimer la conséquence, l’exil lui-même. Dès lors, ce sera la délivrance.

Une image matérielle nous permettra de le comprendre, celle d’un malade. Lorsque celui-ci a conscience de ne pas être en bonne santé et sait de quelle affection il est atteint, il consultera un médecin, saura de quelle manière il doit lui présenter l’affection dont il souffre. Un traitement approprié lui sera donc prescrit et, de la sorte, il pourra guérir.

Ainsi, la conscience d’être malade et la connaissance de la maladie constituent, d’ores et déjà, la moitié de la guérison. Bien plus, elles apporteront elles-mêmes, par la suite, également la seconde moitié, de sorte que ce malade puisse être complètement guéri.

En donnant une définition précise de l’exil et de sa cause, on perçoit, d’ores et déjà, la délivrance. En effet, on cherchera à transformer l’exil, à le faire disparaître, afin de se rendre enfin dans un “ pays bon et large ”.

2. Lorsque les enfants d’Israël pénétrèrent, pour la première fois, dans “ le pays bon et large ”, ils traversèrent d’abord un immense désert, puis ils le quittèrent et entrèrent en Erets Israël. Or, “ les actes des pères sont des indications pour les enfants ”.

La Torah nous décrit le désert dans lequel les enfants d’Israël se trouvaient avant d’entrer en Terre Sainte et nous devons en déduire que l’exil dans lequel nous nous trouvons est également comparable à ce désert, dans lequel nos ancêtres séjournèrent alors.

Et, en apprenant à connaître ce désert, nous pourrons définir également le présent exil. De la sorte, il nous sera possible de nous préserver de cette situation.

Notre Sidra, l’une des sept de consolation, fait la description de ce désert. Le verset le définit comme “ le grand et redoutable désert, avec des serpents, des vipères, des scorpions et la soif qu’aucune eau ne vient étancher ”. Chacun de ces aspects s’applique à la fois au désert et au présent exil.

La connaissance de ces différents aspects peut effectivement apporter la consolation. En effet, elle nous permettra de prendre conscience de ce qui doit être réparé, afin de retourner dans “ le pays bon et large ”.

3. Le désert n’est pas un lieu d’habitation. Or, celui-ci est qualifié de “ grand ”, de sorte que l’endroit qui n’est pas habité par les hommes est plus grand que celui qui l’est.

Et, ces hommes sont, en l’occurrence, les Juifs, bâtis à l’image de l’Homme Supérieur, Qui siège sur le Trône céleste.

Le grand désert que les hommes n’habitent pas est plus grand que le lieu de leur résidence. Il est dit que “ vous êtes la minorité d’entre les nations ”. Au sein même du peuple juif, ceux qui respectent la Torah et les Mitsvot de la manière qui convient, ne sont pas majoritaires, en tout cas pour l’heure et de manière transitoire.

Le premier terme par lequel le verset qualifie le désert est celui de “ grand ”. La cause initiale de la chute, le premier pas conduisant vers elle et provoquant l’exil est l’idée que le monde qui entoure l’homme est plus important que lui. L’endroit habitable, les Juifs et le Judaïsme, ne sont qu’un modeste lieu, alors que le monde, le “ désert des nations ” est “ grand ”, au point de dépasser les valeurs juives.

En réalité, rien au monde ne peut dominer un Juif. Bien au contraire, tous lui sont soumis et la Haftara de cette semaine, précisément, dit que “ les rois seront tes serviteurs et les princesses, tes nourrices ”. Commentant le verset “ toutes les nations verront que tu portes le Nom de D.ieu et elles te craindront ”, nos Sages disent : “ Ceci fait allusion aux Tefillin de la tête ”.

Celui qui porte sur la tête le verset : “ Ecoute, Israël, l’Eternel est notre D.ieu, l’Eternel est Un ”, dont l’intellect est empli de la conscience que D.ieu est le seul Maître du monde entier, inspirera véritablement la crainte à tous.

A l’opposé, celui qui observe uniquement un “ grand désert ” et accorde de l’importance au monde, considérant que celui-ci est si grand, qu’il est lui-même si petit, sera conduit à s’interroger : “ Yaakov pourra-t-il se redresser, alors qu’il est petit ? ”.

Le simple fait de formuler une telle question, d’accorder de l’importance au monde, impose à l’homme un exil, un voile et une occultation. Dès lors, le monde peut le dominer et l’exil commence.

A l’opposé, s’il garde présent à l’esprit que “ Tu nous as choisis d’entre toutes les nations et Tu nous as élevés ”, il saura ne pas s’affecter de ce qu’il voit. Il aura connaissance de l’élévation des Juifs et ne subira pas l’exil. D.ieu lui accordera les moyens de sa subsistance. Il pourra diriger ses affaires en conformité avec les principes de la Torah et il lui restera, en outre, du temps pour étudier la Torah.

4. Celui qui considère le monde comme un “ grand désert ” pourra connaître une chute supplémentaire et se dire que ce “ désert ” est non seulement “ grand ”, mais aussi “ redoutable ”. Constater qu’il est grand signifie uniquement qu’il est plus important que sa propre personne, mais n’empêche pas de prendre en compte sa propre existence, au moins en tant que minorité. Le mot “ redoutable ”, en revanche, souligne que l’on craint l’autre, car on est convaincu qu’il domine.

Si l’on considère le monde comme “ grand ”, on s’affecte uniquement lorsque l’on entre en contact direct avec tout ce qui le constitue. En effet, on a conscience qu’il est grand. En revanche, tant que l’on se maintient dans ses quatre coudées, on conserve sa force.

A l’opposé, si l’on est persuadé que le monde est “ un désert grand et redoutable ”, on le craindra également dans ses quatre coudées personnelles, à la synagogue, à la Yechiva ou bien à son domicile. Et, l’on aura peur de mettre en pratique ouvertement la Torah et les Mitsvot. On tremblera à l’idée que le monde pourrait en avoir connaissance. Que diraient les autres nations ?

5. Ce qui vient d’être dit conduit vers une chute supplémentaire, celle qui correspond au serpent.

Le Er’heï Ha Kinouïm explique que le venin du serpent est chaud. En conséquence, celui qui accède à ce stade éprouvera de la chaleur, de l’enthousiasme pour les attraits du monde. Son engagement dans le domaine de la Sainteté sera diminué d’autant.

La chute suivante sera celle de la vipère. L’élan pour les plaisirs du monde deviendra alors si fort qu’il fera totalement disparaître tout sentiment pour ce qui relève de la Sainteté.

Et, il en résultera une chute de plus, celle du scorpion, dont le venin est froid, selon le Er’heï Ha Kinouïm. Ce stade est bien plus bas que celui du serpent et de la vipère. En effet, celui qui éprouve de l’enthousiasme, même si ce sentiment est investi dans les attraits du monde, n’en présente pas moins un signe de vie. A terme, il n’est donc pas exclu que cette chaleur réintègre le domaine de la Sainteté. A l’opposé, celui qui est froid, indifférent, présente les caractéristiques du contraire de la vie, se trouve dans une situation beaucoup plus basse, comme celle de la chèvre par rapport au taureau furieux.

Par la suite, vient encore une autre chute, celle de “ la soif qu’aucune eau ne vient étancher ”. En effet, une impulsion céleste, une voix divine, par exemple, peut parfois inciter l’homme à s’améliorer, comme l’explique la ‘Hassidout. En pareil cas, l’homme a soif. Or, il n’a pas d’eau, à laquelle la Torah est comparée. Il ne comprend donc pas la soif qui s’est emparée de lui. Il la ressent, mais ne saisit pas, n’a aucune idée de ce qui pourrait la calmer. Il s’est éloigné du domaine de la Sainteté au point de ne plus avoir aucun rapport avec lui, de ne même plus savoir qu’il existe.

Comment est engagé tout ce processus? Par le fait d’accorder de la valeur au “ grand désert ”, au monde. Ce premier pas est à l’origine de toutes les chutes ultérieures, jusqu’à celle qui conduit à éprouver “ la soif qu’aucune eau ne vient étancher ”.

Pour remédier à tout cela, on doit d’abord réparer la cause première en s’engageant, avec toute sa détermination, dans la pratique du Judaïsme et en ayant conscience que “ Tu nous as choisis d’entre toutes les nations et Tu nous as élevés ”.

De la sorte, on se libère de l’exil et l’on se rend dans “ le pays bon et large ”, avec notre juste Machia’h, très bientôt et de nos jours.

6. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre l’affirmation de la Guemara, selon laquelle, lorsque quelqu’un prie, “ si un serpent s’enroule autour de son talon, il ne s’interrompra pas, mais si un scorpion se place sur son talon, il s’interrompra ”.

Quelqu’un peut, au milieu de sa prière, éprouver soudain un attrait pour un plaisir du monde, de sorte que “ un serpent s’enroule autour de son talon ”. Une telle situation n’est pas souhaitable. Pour autant, on n’interrompra pas sa prière, en pareil cas. On la poursuivra et, au final, dès lors que l’on est encore capable d’éprouver de l’enthousiasme, on parviendra à l’investir dans le domaine de la Sainteté.

A l’opposé, on peut, dans d’autres cas, constater que “ un scorpion se place sur son talon ” et, au milieu de la prière, s’emplir de froideur. Certes, le scorpion se trouve alors uniquement sur le talon et son venin froid n’est pas encore parvenu au cœur et au cerveau. Néanmoins, on interrompra sa prière car si, au milieu de celle-ci, on éprouve de la froideur, on peut en conclure que, globalement, on ne sert pas D.ieu comme on devrait le faire.

En conséquence, il faut s'arrêter et adopter une manière nouvelle de Le servir, s’emplir de chaleur et d’enthousiasme. Pour y parvenir, on doit étudier l’enseignement profond de la Torah, qui est “ l’arbre de vie ”.